



COMPTE RENDU

Jacqueline ASSAËL et Élian CUVILLIER, *L'Épître de Jacques, Commentaire du Nouveau Testament XIIIa, Deuxième série, Labor et Fides, Genève, 2013, 290 pages.*

L'association d'une philologue, J. Assaël, et d'un théologien, É. Cuvillier, s'avère des plus fructueuses pour l'étude de l'*Épître de Jacques*, riche, difficile et au cœur d'âpres controverses depuis le jugement de Luther, qui a évalué cet écrit au poids d'une « épître de paille » (*strohene Epistel*). L'enquête rigoureuse et minutieuse présentée par J. Assaël et É. Cuvillier tout au long de leur ouvrage à la fois érudit et pédagogique, prouve au contraire que l'*Épître* a du poids parmi les textes néotestamentaires. Après un avant-propos qui explique l'originalité de l'*Épître de Jacques* et l'innovation que représente l'approche de ce texte par les auteurs, le livre se compose de trois parties.

La **première partie** (« Questions d'introduction », p. 17-103) s'intéresse d'abord à l'établissement du texte en recensant les manuscrits majuscules comportant l'*Épître*, les papyri, les manuscrits minuscules, mais aussi aux versions anciennes du texte (latines, syriaques, égyptiennes ou coptes, éthiopienne et géorgienne). « Le texte de l'*Épître de Jacques*, concluent les auteurs, est relativement stable à travers les documents transmis par ces diverses traditions » (p. 26).

La structure de l'*Épître* est envisagée avec précision dans ce texte où « les enchaînements sont souvent escamotés de manière déconcertante et la démarche suivie n'est pas clairement déductive » (p. 27). En respectant « les unités de sens repérées dans le *Vaticanus* à travers ses délimitations en paragraphes et en sections » (p. 29 – voir la correspondance avec les divisions du *Vaticanus*, p. 32), les auteurs proposent un plan de l'*Épître* (p. 30-31) : Prescript épistolaire (1, 1) ; Partie I : l'existence croyante (1, 2-2, 26) comportant A. La dimension individuelle de la foi : *coram Deo* (1, 2-25) et B. La dimension communautaire de la foi : *coram ecclesia et mundo* (1, 26-2, 26) ; Partie II : L'obstacle du péché (3, 1-5, 6) subdivisée en A. Le règne de la langue perverse (3, 1-12), B. Le règne de l'hédonisme, de la médisance et de l'orgueil (3, 13-4, 12) et C. Le règne de la suffisance et de l'injustice (4, 13-5, 6) ; Partie III. La Parole réalisée ou la puissance de la foi (5, 7-20) répartie en A. Les fruits de la patience (5, 7-11) et

B. L'efficiencia de la parole de foi (5, 12-18), enfin : Envoi : Puissance salvatrice de la communion fraternelle (5, 19-20).

La lecture révèle la visée existentielle et la dialectique formelle de l'*Épître* « construite comme un espace charpenté par les axes de la puissance divine, appuyée sur les colonnes de l'intelligence et de la sensibilité humaines, reposant elles-mêmes sur un pavement d'humilité » (p. 36). Des diagrammes récapitulatifs (p. 42-45) montrent la cohérence de l'*Épître*. Le style de l'*Épître* est finement étudié : « subversion des mots et des idées », qui révèle qu' « en définitive, toute l'épître se présente comme un chantier de redéfinition des mots » (p. 48), « étrangeté des formulations », « effets de suggestion du sens », « enseignement des vérités de la foi », que viennent compléter trois annexes (« Liste des hapax », « Hébraïsmes », « Le purisme grec de l'*Épître* »).

L'étude stylistique laisse place à une question d'autant plus importante qu'elle n'aboutit pas à un consensus : l'auteur de l'*Épître*, la datation et les destinataires. Deux thèses s'opposent : l'une, traditionnelle, attribue l'*Épître* à Jacques, le « frère du Seigneur » et la date d'avant 62 ; l'autre considère l'*Épître* « comme un pseudépigraphe dans lequel l'auteur s'autorise de la figure de Jacques pour déployer son propos. » (p. 64). Après une analyse scrupuleuse des arguments avancés en faveur de ces deux opinions, les auteurs précisent qu'ils inclinent pour l'hypothèse pseudépigraphique (p. 66-68). Enfin, avec un regard neuf, les auteurs s'attachent à la christologie de l'*Épître* pour mettre en valeur les différentes allusions au Christ (p. 68-94), ainsi qu'au difficile rapport entre l'*Épître*, Paul et la tradition paulinienne (p. 94-103) : « La théologie de Jacques, selon eux, montre qu'il est possible d'accéder à la nouveauté de l'événement messianique par une autre voie que celle de Paul, une voie qui intègre peut-être plus paisiblement que lui l'héritage de la foi hébraïque » (p. 103).

La **deuxième partie** parcourt les « Regards sur l'histoire de l'interprétation de l'*Épître de Jacques* » (p. 105-144), où trois éléments sont, selon les périodes, plus ou moins au centre des polémiques : l'identité de « Jacques », la date et l'authenticité de l'épître, et le lien avec le paulinisme. Les auteurs envisagent la question, avant la Réforme, puis étudient, en particulier, les avis de Luther, de Calvin, la réaction catholique, le point de vue de Christian Baur, de l'exégète francophone au XIX^e s., les prémices d'une lecture critique dans les années 1822-1850, le rôle d'August Neander (1851) et d'Édouard Reuss (1852), le débat nourri et animé des années 1856-1894, la nouvelle hypothèse et le maintien du *statu quo* dans les années 1895-1901, l'opinion de Martin Dibelius (1883-1947), l'état de la recherche depuis la fin du XX^e siècle, et le « regard neuf » porté sur la lecture de l'*Épître de Jacques*, notamment depuis les travaux de Matthias Konradt (1998), qui ont permis à J. Assaël et É. Cuvillier de recourir à « l'histoire de l'interprétation comme exercice critique », et de nourrir leur propre réflexion de ce riche passé exégétique.

La **troisième partie** fournit « traduction, notes et commentaire » de l'*Épître* (p. 145-262) : le texte est découpé en sections qui s'inspirent du plan proposé

p. 30-31. L'élégance de la traduction, la précision et l'honnêteté des notes, philologiques, sémantiques et/ou exégétiques, les synthèses proposées dans le commentaire, ainsi que le glossaire et la bibliographie, aident tout lecteur à apprécier la démarche scientifique des auteurs et à entrer dans l'intelligence d'une épître fondamentale dans l'histoire du christianisme. En outre, l'ouvrage, très bien écrit, se lit avec plaisir.

ALINE CANELLIS
UNIVERSITÉ JEAN MONNET
(SAINT-ÉTIENNE)

© Eruditio Antiqua 2014
ISSN 2105-0791
www.eruditio-antiqua.mom.fr
eruditio-antiqua@mom.fr
Image : © Kunsthistorisches Museum, Vienna
